

SOEUR ANGELIKA, COMMUNAUTÉ D'IMSHAUSEN (ALLEMAGNE)

L'esprit des béatitudes

Frère Roger l'a dit à maintes reprises: Jésus n'est pas venu apporter un nouvel enseignement mais une communion. Nous aussi nous avons fait cette découverte au début de notre cheminement et elle nous aide à nous orienter aujourd'hui encore. Vera von Trott, fille d'une vieille famille aristocrate et Anna Elisabeth Hohmann, employée de maison dans la famille de Vera deviennent soeurs à l'occasion d'une maladie grave au cours de laquelle Vera avait accompagné Anna Elisabeth. Elles avaient fait ensemble l'expérience de la miséricorde guérissante de Dieu. Véra en parlait rétrospectivement de la manière suivante: « S'il fallait que je décrive le début de notre communauté, je dirais: le dénuement le plus complet, la dépendance totale de celui qui nous aime, la confiance en lui non pas de manière passive mais dans un don de soi actif, tout cela a des conséquences. L'impulsion première a été un événement et non une doctrine ou une idée.»

A partir de là est née avant et pendant la Deuxième Guerre mondiale une petite communauté, surtout des femmes à qui furent confiés des enfants, des malades et des réfugiés. Des étudiants, des soldats, attirés par la vie spirituelle, allaient et venaient dans cette maison. On n'avait rien, on partageait tout et on découvrait la prière, l'intercession et la célébration de l'Eucharistie comme source de vie au milieu d'une situation sans issue et des épreuves qui venaient de toute part.

Véra von Trott prit de plus en plus conscience qu'elle vivait dans un pays soumis à un régime criminel, qui faisait subir un malheur et une misère sans nom à des peuples et des pays entiers, y compris le sien.

Son frère Adam participa activement à la résistance contre Hitler et fut exécuté après l'attentat du 20 juillet 1944. Hans Eisenberg, jeune officier et théologien qui comptait parmi les jeunes soldats amis de la communauté arriva, blessé, à la petite communauté au moment-même de la mort d'Adam von Trott. Il y resta. Avec Véra, il prit en main la responsabilité de la communauté et devint bientôt « Bruder Hans ». Au coeur de leur service, Frau Vera, comme nous l'avons appelée plus tard et Bruder Hans découvrirent le charisme particulier qui consiste à vivre en communauté en tant qu'homme et femme, sans être unis par les liens du mariage mais en laissant entre eux un large espace pour beaucoup d'hommes et de femmes souvent bien démunis.

En 1952 ils firent connaissance de la communauté de Taizé et de la communauté de Grandchamp qui, de leur côté, avaient déjà pris des engagements à vie. Cela les encouragea et c'est ainsi qu'en 1955 deux frères et deux soeurs firent leurs vœux définitifs. La communauté d'Imshausen devint ainsi visible, une communauté d'hommes et de femmes, à l'époque au milieu d'une maison d'enfants turbulents, aujourd'hui avec des hôtes qui cherchent le silence, des personnes qui partagent notre vie pour un temps et des personnes en phase d'orientation. Les conseils évangéliques n'étaient pas mentionnés expressément dans les engagements pris mais ils étaient clairement implicites.

C'est ainsi que nous sommes en chemin depuis soixante ans, toujours au même endroit, une petite communauté composée actuellement de six soeurs et de cinq frères. Nous ne nous considérons pas comme un ordre - et ce, non pas seulement en raison de notre petit nombre. Lorsqu'on demandait à Bruder Hans: « Que faites-vous à Imshausen? » il répondait: « Nous vivons en communauté!» Et je voudrais ajouter: « Nous nous y efforçons car plus nous nous exerçons, et plus il apparaît que les individualistes que nous sommes avons toujours beaucoup à apprendre.»

Dans sa règle, frère Roger donne un conseil pour une telle vie communautaire: « Pénètre toi de l'esprit des béatitudes: joie, simplicité, miséricorde. » Je trouve que cette formule est géniale. C'est comme une interprétation des conseils évangéliques pour notre époque.

JOIE / PAUVRETÉ

J'ai retenu une phrase de frère François qui disait: « Notre seule ascèse est de demeurer dans la joie.» Il y a beaucoup de textes bibliques qui témoignent de ce que la joie peut exister au milieu des difficultés. Par exemple dans le psaume 126: « Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans la joie.» Cette question est tout à fait d'actualité pour ceux et celles qui se sont mis en chemin à la suite de Jésus: que faire dans les situations de manque au niveau matériel, psychique ou spirituel? Est-ce que dans les situations difficiles ou quand nous souffrons à cause d'une maladie, d'un échec ou à cause des misères dans notre monde, nous parvenons à cette joie qui, comme le disait frère Roger, est d'abord intérieure? C'est un témoignage important dans un monde sans joie. Jésus souhaite que les siens portent en eux sa joie et que cette joie soit parfaite. Nous chantons tous les jours les béatitudes et nous sommes appelés à nous demander: qu'en est-il de notre joie?

Il y a toujours eu des occasions de tensions dans notre vie communautaire d'hommes et de femmes. Et la tentation de nous séparer ne nous a pas été épargnée. C'est pour nous un miracle que dans de telles situations, lorsque tout semble bloqué, la joie en Dieu, la joie dans le cheminement qu'Il fait avec nous se fraye à nouveau un chemin parmi nous. C'est un don que nous ne possédons pas, mais lorsque nous confions au Christ notre dénuement, notre incapacité, notre ignorance, c'est alors que sa joie peut remplir notre vide..

Ce n'est pas pour rien que le recueil de textes non encore publiés de frère Roger paru en 2012 porte le titre «À la joie je t'invite». On voit par là que le cheminement avec le Christ est une invitation et, pour notre bonheur, il la renouvelle encore et encore pour nous faire comprendre: tu peux y aller, avec tous tes manquements.

SIMPLICITÉ / CHASTÉTÉ

Lorsque frère Roger parle de simplicité, il me semble qu'il parle de quelque chose de plus profond et de plus ample que notre style de vie et notre manière d'être les uns vis-à-vis des autres, même si cela est important. Ne veut-il pas plutôt parler du don entier de soi, sans restriction, au Christ qui nous invite? Nous mettre à la disposition de celui qui éveille notre confiance avec tout notre être, en toute simplicité: être disponibles pour ceux et celles avec qui nous vivons et que nous rencontrons. Jésus nous invite à lui offrir chaque jour toutes nos forces vitales – y compris notre sexualité. Jésus n'a pas besoin de nos efforts pour devenir impeccables mais il a besoin de notre confiance sans retenue qu'il peut faire quelque chose de nous, et même de nos échecs. Lorsque je décide de marcher avec Jésus, avec des frères et des soeurs, je donne mon accord à un processus de transformation qui ne se termine jamais. Dès les années 30, la petite communauté de maison avait fait connaissance avec la célébration de l'eucharistie telle qu'elle a été formulée et pratiquée par un groupe du mouvement liturgique dans l'Eglise protestante. L'épiclese très fournie, l'invocation de l'Esprit Saint sur les dons, reste pour nous jusqu'à aujourd'hui très centrales. Cette prière se termine par la demande: « Transforme-nous, renouvelle-nous, nous et notre monde selon ton amour.» La prière pour la transformation du monde suppose que nous soyons prêts à nous laisser transformer nous aussi, par les mesquines blessures de chaque jour comme le dit frère Roger, en acceptant ce qui nous arrive - la souffrance, la maladie, l'incompréhension et l'échec. Tout cela, ce sont des occasions de vivre la simplicité et le don de soi. Nous ne pouvons rien faire de remarquable. Frau Véra disait: «Nous ne sommes que du terreau.» Cela signifie que notre petite communauté peut un jour disparaître, mais, ce que nous y avons vécu par la grâce de Dieu et ce que nous y vivons jusqu'aujourd'hui peut – comme du terreau - rendre la vie et la croissance possibles et porter du fruit dans l'avenir que Dieu réserve à l'humanité.

MISÉRICORDE / OBÉISSANCE

Qu'en est-il du troisième aspect - la miséricorde? Et y a-t-il un lien entre la miséricorde et le troisième conseil évangélique, l'obéissance? Frère Roger parle - je ne sais plus dans quel contexte - de «l'obéissance au réel». Que veut-il dire par là? La parabole du bon Samaritain peut nous apporter une réponse: la miséricorde spontanée, sans délai, parce que c'est ce qu'il faut faire

maintenant. La question est: comment répondons-nous en tant que communauté aux questions de notre époque? Si par exemple on nous demande de protéger des réfugiés menacés d'expulsion, la question se pose: quelle obéissance est attendue de nous? De même quand il s'agit du réchauffement climatique. Chaque nouvelle démarche de la vie communautaire doit être une réponse d'obéissance à Dieu qui est un Dieu de miséricorde non seulement vis-à-vis des êtres humains mais aussi vis-à-vis de toute la Création.

RÉSUMÉ

La vie dans l'esprit des béatitudes - joie, simplicité, miséricorde - veut être au service de la vie communautaire. Lors de la prise des vœux par un frère, au moment de l'exhortation, frère Roger a décrit cette vie de la manière suivante « Le Seigneur Christ, dans sa compassion et dans l'amour, qu'il a de toi, t'a choisi pour être dans l'Eglise un signe de l'amour fraternel. Il veut que tu réalises avec tes frères la parabole de la communauté. » Ces paroles sont aussi significatives pour nous. Il nous faut toujours à nouveau nous rappeler que c'est de cela qu'il s'agit: être ensemble un signe dans notre monde divisé au plus haut niveau comme au niveau le plus bas. Cela aussi est une invitation: notre vie communautaire, qui est souvent si difficile, est porteuse de sens au delà d'elle-même. Elle indique la volonté de Dieu de rendre visible, ici et maintenant, son royaume parmi ceux et celles qui laissent entre eux un espace libre pour lui, pour sa vie, pour son enseignement. Les grandes différences qui existent entre nous de par nos origines, notre tempérament et nos dons ne sont pas un obstacle. Nous avons besoin du pardon et de la générosité les uns des autres. Cela ne vaut-il pas aussi pour le vivre-ensemble dans nos Eglises respectives et entre les Eglises? Les communautés spirituelles ne sont-elles pas des lieux privilégiés où nous pouvons faire l'expérience de l'unité si nous sommes prêts à partager les biens spirituels et autres, et ceci aussi avec ceux et celles qui ont une autre religion ou qui n'en ont aucune? À Imshausen, notre histoire est marquée par de nombreuses rencontres avec des soeurs et des frères de l'Eglise catholique, orthodoxe et anglicane. Tous nous ont encouragés et fortifiés dans notre cheminement pour lequel nous n'avons pas de modèles. Nous avons été accueillis dans leurs maisons et nous faisons l'expérience qu'ils se sentent chez eux dans nos célébrations.

Ne nous fatiguons pas de nous laisser imprégner de l'esprit des béatitudes dans nos communautés: la joie, la simplicité, la miséricorde. Ne devons-nous pas ce témoignage aux hommes et aux femmes de notre époque?